

## Nouvelles perspectives

# La récupération des menues-pailles

**Longtemps considérées comme quantité négligeable, les menues-pailles font l'objet, depuis quelques années, d'un intérêt nouveau. La mise au point récente d'un matériel capable de les récupérer lors de la moisson ouvre de nouvelles perspectives pour lutter contre les adventices, notamment en bio.**

Outre les balles (glumes et glumelles) et les petites et grosses pailles, les menues-pailles contiennent des grains cassés et petits grains mais aussi des adventices (folle avoine, ray-grass, brôme...) ainsi que des poussières. Un matériel, inventé et breveté par Alain Bon, un entrepreneur ardennais, permet désormais de les récupérer lors de la moisson. Ce récupérateur de menues-pailles, qui a reçu le trophée de l'innovation à la foire de Châlons-en-Champagne en 2006, est développé à présent sous licence par les établissements Thiérart, dans les Ardennes.

Fixé par deux bras sur la hotte arrière de la moissonneuse-batteuse, ce matériel récupère les menues-pailles à la sortie des grilles au moyen d'un auger équipé d'une vis de répartition horizontale. Celles-ci sont ensuite transférées dans une trémie de 11 m<sup>3</sup> par deux vis verticales. Lorsque la trémie est pleine (elle peut contenir jusqu'à deux tonnes de menues-pailles), sa vidange ne prend que quelques secondes. Le récupérateur s'utilise sur céréales et colza mais aussi ray-grass ou fétuque. D'après des essais réalisés au Canada, la quasi-totalité des grains présents lors de la récolte (97 %) seraient récupérés par la machine.

### Motivations écologiques

Une douzaine de machines ont fonctionné durant la moisson 2008 auprès d'entrepreneurs mais aussi de céréaliers comme Antoine Guichart, d'Etoges dans la Marne. *"Ma motivation de départ était écologique. Sans être bio, je cherche à produire avec le moins possible d'intrants et notamment de désherbants. Pour cela, j'ai allongé ma rotation, retardé les dates de semis et aussi acheté un récupérateur de menues-pailles, pour intercepter le maximum de graines d'adventices, folle avoine, vulpin et ray-grass notamment. J'espère ainsi réduire le désherbage chimique et faire un déchaumage en moins."* Les essais réalisés sur sa ferme, en collaboration avec Thiérart, Coop Énergie et le pôle Agro-ressources de Laon, montrent qu'avec le récupérateur, les champs de blé sont globalement plus propres après moisson. C'est moins vrai pour l'orge et le colza. Cependant, en raison des conditions climatiques particulières de 2008, ils demandent à être poursuivis.

### De nombreuses utilisations

Selon ses observations, les quantités récoltées à l'hectare varient considérablement, selon trois paramètres : le type de machine – *"avec des machines qui brisent la paille, on récupère moins de menues-pailles"*, les conditions de récolte – *"il y en a moins lorsque la paille est humide ou quand on moissonne la nuit"* –, et le rendement de la culture, ce dernier affectant directement le volume de balles récoltées. *"L'utilisation de cette machine est facile, on*



Ce récupérateur de menues-pailles, qui a reçu le trophée de l'innovation à la foire de Châlons-en-Champagne en 2006, est développé à présent sous licence.

*s'habitue vite aux manœuvres et à la vidange de la trémie qui se fait très rapidement, en bout de champ. Quant au débit de chantier, il est à peine ralenti, tout au plus un hectare par jour en moins pour ma machine, une New Holland TX 64, qui coupe en moyenne 20 à 22 ha quotidiennement."* Utilisant le récupérateur sur environ 250 ha par an, Antoine Guichart compte rentabiliser son investissement en trois ans, grâce à des économies sur le poste désherbage, mais aussi la vente des menues-pailles pressées en bottes carrées à des industriels de l'alimentation du bétail. *"Beaucoup d'autres utilisations sont possibles, précise le céréalier. Comme litière pour bovins ou volailles mais aussi en chauffage et même méthanisation."*

L'intérêt potentiel de ce matériel pour l'agriculture bio est élevé. En effet, cette pratique répétée pourrait conduire à l'épuisement progressif du stock de semences d'adventices, en particulier la folle avoine ou le ray-grass. La qualité des lots pourrait également en être améliorée ainsi que leur conservation. Enfin, les implantations de prairies ou de colza pour lesquelles il n'est pas toujours facile de faire un faux semis efficace, seraient également facilitées. Mais son prix élevé – de 27 000 à 32 000 euros selon le type de moissonneuse et le revêtement de la trémie (toile ou tôle) – le réserve soit aux grandes exploitations, soit à une utilisation collective avec valorisation des menues-pailles. Gageons que sa fabrication prochaine en grandes séries pourra le rendre plus accessible.

Jean-Martial Poupeau